

JOURNÉE ARCHEOLOGIQUE DE LA DRÔME

21 Novembre 2026

SAINT-PAUL-TROIS-CHÂTEAUX

**Salle Georges Fontaine
Espace de La Gare
Place du 14 juillet**

Entrée libre !

**Inscription auprès du Musat
04 75 96 92 48 / contact@musat.fr**

**Présidée
par Benoît Rossignol**

**Professeur d'épigraphie romaine à l'université
d'Avignon**

Le programme de la journée de l'archéologie Drômoise

Introduction (9h)

**Mylène Lert, Directrice du musée d'Archéologie Tricastine,
Karim Gernigon, Conservateur régional de l'archéologie
&
Benoît Rossignol, Professeur des universités à Avignon**

Préhistoire, Protohistoire

9h15 - 9h35 : Xavier Deparnay et Laetitia Fénéon (Paléotime) : Demeures terrestres et célestes en plaine tricastine : les sites du chemin des agriculteurs et de l'allé de la Quincaillerie à Pierrelatte : vestiges domestiques et funéraires du Néolithique, de l'âge du Bronze et de l'Antiquité

Antiquité

9h35 - 9h55 : Christine Ronco (Inrap) : L'ensemble funéraire du lieu-dit Derrière le Puits à Suze-la-Rousse.

9h55 - 10h05 : Bernard Guillaume et sa classe (Collège de Suze-la-Rousse) : Une fouille archéologique, fondement d'un projet d'éducation artistique et culturelle du collège de Suze-la-Rousse.

10h05 - 10h20 : Pause

10h20 - 10h35 - Pascale Réthoré (Inrap) : Les établissements antiques de la ZA des Orti à Laveyron.

10h45 - 11h05 : Matthieu Guinrand (Mosaïques archéologie) : L'établissement tardo-antique de la Véore à Beaumont-lès-Valence

11h25 - 11h35 : Elodie Arriola et sa classe (Collège de Beaumont-lès-Valence) : Beaumont-lès-Valence, Une classe d'archéologie, un chantier de fouilles, un projet pédagogique

11h45 - 13h50 : Questions et pause déjeuner

De l'Antiquité à l'Époque Moderne

13h50 - 14h10 : Isabelle bouchez et Carole Grellier-Chevalier (Eveha) : De la domus antique à l'abri anti-aérien : l'occupation de l'îlot du Cardonnel à Valence.

14h10 - 14h30 : Quentin Rochet (Archéodunum) : "Loubat" : Un village de potiers des IXe et Xe siècles aux portes de Romans-sur-Isère.

14h30 - 14h50 : Marie Gagnol et Alexia Lattard (Inrap) : Saint-Restitut : des origines protohistoriques à l'abandon du cimetière paroissial, les enseignement du diagnostic archéologique de 2024.

14h50 - 15h05 : Questions et pause

15h05 - 15h20 : Laurent D'Agostino (Atelier d'archéologie alpine) : Chateauneuf-sur-Isère, le Chemin des Carriers, Carrières de molasse, habitats et structures agricoles troglodytiques, du Moyen Âge au XIXe s.

15h20 - 15h30 : Benoît Rossignol (Université d'Avignon): Bilan de la journée et conclusion du Président

Visite interactive du Musée d'archéologie tricastine

15h30- 17h30 : (Mylène Lert – Directrice Musat) Visite du Musée de Saint-Paul-Trois-Châteaux avec exposition temporaire d'Allan, des collégiens et projection de deux courts-métrages archéologiques (Reconstitution d'un four à pain de légionnaire à partir des données recueillies à Lautagne (Valence) et les phases terrain et post-fouille de l'opération de Phibous et Cougnes à Die expliquées par les différents intervenants © Mosaïque archéologie)

Seconde journée de l'archéologie drômoise

organisée par

Mylène Lert (Musée d'archéologie tricastine)

Michèle Bois (Association Archéo-Drôme)

Christine Thalmann (Société d'Archéologie et d'Histoire de Saint-Paul-Trois-Châteaux)

Thierry Costechareyre (Association Patrimoine et archéologie Pays de Montélimar)

Hélène Moulin (Société d'Histoire et d'Archéologie drômoise)

Juliette Michel (DRAC - SRA – Auvergne Rhône-Alpes)

Audrey Rouquette (DRAC - SRA – Auvergne Rhône-Alpes)

Camille Gorin (DRAC - SRA – Auvergne Rhône-Alpes)

Yannick Teyssonneyre (DRAC - SRA – Auvergne Rhône-Alpes)

avec le concours

*de Damien Hanriot de la Conservation départementale du patrimoine de la Drôme
(Service du Département)*

Résumés des communications :



Collection du Musée de SP3C © Musée de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

« Introduction à la Journée d'Archéologie Drômoise (9h) »

Mylène LERT, Directrice du Musée d'Archéologie Tricastine, Karim GERNIGON, Conservateur régional de l'archéologie et Benoît ROSSIGNOL, Professeur à l'Université d'Avignon, Président de séance.

« Demeures terrestres et célestes en plaine tricastine : les sites du Chemin des Agriculteurs et de l'Allée de la Quincaillerie à Pierrelatte (Drôme) : vestiges domestiques et funéraires du Néolithique, de l'âge du Bronze et de l'Antiquité »

Auteurs :

Xavier DEPARNAY : Paléotime, UMR 5138 ArAr.

Laetitia FÉNÉON : Paléotime.

Anne DUNY : Paléotime.

Johanna RECCHIA-QUINIOU : Paléotime, UMR 5140 ASM.

Résumé :

Deux opérations d'archéologie préventive menées en 2024 et 2025 sur la commune de Pierrelatte, situées à 400 m à vol d'oiseau l'une de l'autre viennent enrichir nos connaissances sur les implantations néolithiques, protohistoriques et antiques de ce secteur de la moyenne vallée du Rhône.

La fouille menée Allée de la Quincaillerie a vu la mise en évidence de deux grandes catégories de vestiges se rapportant à différentes périodes. D'une part, on recense des témoins d'activités domestiques et artisanales consistant en une nappe de mobilier et en structures en creux (fosses de rejet, trous de poteau, four et foyers à pierres chauffées) attestant d'une longue occupation de ce secteur, du Néolithique ancien au Néolithique final. D'autre part, le site est marqué par un ensemble funéraire composé de fossés d'enclos, d'un tertre, de sépultures aménagées et de fosses sépulcrales simples datant du Néolithique récent, du Néolithique final et de l'âge du Bronze.

Le site du 185 chemin des agriculteurs a quant à lui livré un ensemble d'occupations structurées datées en première analyse du Néolithique moyen et final campaniforme. Une dizaine d'ensembles bâtis témoignent d'unités d'habitations sur poteaux porteurs ainsi que de probables greniers, associés à des enclos palissadés. Ces vestiges sont accompagnés de rares fosses funéraires et de rejets mobiliers de nature pour partie inédite. On dénombre également 9 structures profondes de type « puits », des foyers à pierres chauffées ainsi qu'un enclos funéraire pré-protohistorique. S'y ajoutent quelques vestiges d'une occupation proche d'un habitat antique du I^{er} s ap. J.-C.



1 : Vue du chantier des Agriculteurs – 2 : Vue des enclos funéraire de la Quincaillerie à Pierrelatte
© Paléotime.

« L'ensemble funéraire du lieu-dit Derrière le Puits à Suze-la-Rousse »

Auteurs :

Christine RONCO, Inrap.

Résumé :

Le site de Suze-la-Rousse Derrière le Puits, fouillé avant la construction d'un nouveau collège a permis de mettre en évidence un ensemble funéraire de bord de voie antique et alto-médiéval.

L'emprise de la fouille est traversée par une voie, sans doute un axe secondaire en relation avec l'habitat proche en particulièrement la *villa* du Tolis et le fossé qui la borde à l'ouest. Ils sont préexistants à un ensemble funéraire installé à proximité. Des dépôts d'ossements de bovins ont été retrouvés dans le fond du creusement du fossé et sont datés entre la 2^e moitié du I^{er} s. av. J.-C. et le début I^{er} s. ap. J.-C., avant de la mise en place des premières crémations installées sur le comblement du fossé entre 30 et 60 ap. J.-C.

L'ensemble funéraire, occupé entre le I^{er} s. et le VIII^e s. ap. J.-C., se divise en deux secteurs distincts. La zone nord d'environ 300 m² a livré au total 15 structures contenant des ossements humains brûlés. Parmi ces structures, on compte trois structures primaires de crémations, deux structures secondaires en ossuaire et trois dépôts secondaires de résidus. Les autres structures ne contenant qu'une quantité modeste d'ossements brûlés ne peuvent qualifier des structures funéraires *stricto sensu*. Il s'agit plutôt de structures votives (?) ou simplement de zones d'épandages associées au niveau de sol conservé dans le secteur funéraire nord. Les dernières crémations s'installent dans cette zone au IV^e s. au moment où se mettent en place les premières inhumations de la zone sud.

Très dérasée, cette zone d'environ 400 m², n'a livré que 12 inhumations et fosses vides pouvant être assimilées à de potentielles sépultures échelonnées entre le IV^e et le VIII^e s. ap. J.-C. Il s'agit de sépultures en contenant de bois (dont un monoxyle), de coffrages mixtes ou de coffrage de tuiles. Si le mobilier des crémations est relativement abondant, il est totalement inexistant dans les inhumations.



Le dépôt de crémation en ossuaire 217 © Rémi Auray Inrap.

« Une fouille archéologique, fondement d'un projet d'éducation artistique et culturelle du collège de Suze-la-Rousse. »

Auteurs :

Bernard GUILLAUME, Professeur au collège de Suze-la-Rousse et ses élèves.

Résumé :

Pendant l'année scolaire 2021-2022, les élèves des options archéologie 6^e et 5^e ainsi que les latinistes ont travaillé avec des classes de l'école primaire de la commune sur un important projet d'appropriation des fouilles du nouveau collège de Suze-la-Rousse qui se sont déroulées au début de l'année 2022. Grâce au dispositif du ministère de la Culture « un chantier, une école », au partenariat du Conseil départemental de la Drôme et celui de l'Inrap, de nombreux élèves ont découvert un chantier archéologique et l'ont valorisé de multiples façons : panneaux d'exposition, comptes-rendus, journaux numériques, podcasts etc.

Depuis cette date, les élèves des options archéologie 6^e et 5^e archéologie et webradio du collège s'approprient chaque année, ces données archéologiques à l'aide des interventions des archéologues de l'Inrap, des médiations sur des sites ou en musées, en travaillant sur plusieurs axes. Il s'agit de montrer les intérêts de la fouille et ses apports. Un deuxième axe porte sur l'occupation humaine d'un même lieu en développant le contexte de la romanité du sud de la Gaule. Le troisième concerne le métier d'archéologue et ses spécialités.



Visite d'une classe sur le chantier de Suze-la Rouse © Caroline Sablayrolles.

« Les établissements antiques de la ZA des Orti à Laveyron »

Auteurs :

Pascale RETHORE, Inrap, UMR 5138, Laboratoire ArAr

Résumé :

À Laveyron dans la Drôme, une fouille préventive a permis de mettre au jour un grand site de production vinicole et probablement oléicole. Il est situé dans le territoire du peuple gaulois des Allobroges, au bord du Rhône, probablement à hauteur d'un gué : cette localisation, la taille de l'établissement (plus de 3 000 m² rien que pour sa *pars rustica*), sa spécialisation, apparaissent comme propice à la commercialisation de ses productions à une large échelle. L'établissement s'organise autour d'une cour de 900 m² bordée d'une galerie. À l'est de cette cour, sur une plateforme surélevée de trois mètres au-dessus du terrain et contrefortée par de puissants murs, des négatifs de très grandes fosses apparaissent comme les vestiges de plusieurs pressoirs qui se sont succédé dans le temps. Après foulage et par gravitation, les jus de raisin ou l'huile, s'écoulaient vraisemblablement par des rigoles ou des tuyaux, vers quatre grands bassins, deux au nord, deux au sud, construits en contrebas de la plateforme et intégrés dans des celliers excavés de 430 m² de superficie. C'est là que l'on conservait les vins ou l'huile et procédait à la vinification probablement dans des tonneaux.

Le bâtiment est construit à partir de la seconde moitié du I^{er} siècle et sera en partie démantelé au IV^e s. ap. J.-C. Mais la présence du bâtiment reste encore très forte dans le paysage et un petit lieu de culte est construit juste au-devant de l'édifice probablement en partie en ruine.

A l'origine de ce très grand bâtiment a été reconnue une petite ferme, bien datée par un vaisselier de tradition italique, d'époque augustéenne. La fonction même de ce premier bâtiment reste à définir. Des négatifs de possibles foudres et de *dolia* évoquent déjà une production vinicole, mais la présence de millet montre déjà une poly production.

Ce petit établissement s'installe lui-même sur un site matérialisé par de nombreux trous de poteau, de fosses et de celliers datés de la fin de la période républicaine (I^{er} s. av. J.-C.). Cette occupation est circonscrite par un vaste enclos à palissade. Les nombreux fragments de *dolium* et les celliers en pleine terre évoquent là encore, une possible production vinicole.



Vue du site de Laveyron en cours de fouille © Inrap.

« L'établissement tardo-antique de la Véore à Beaumont-les-Valence »

Auteurs :

Matthieu GUINTRAND, Mosaïque Archéologie.

Résumé :

Sur la commune de Beaumont-lès-Valence, le projet de réalisation de champs d'inondation contrôlée destinés à réguler les crues de l'Écoutay, affluent de la Véore qui coule plus au nord, a donné lieu à une fouille archéologique préventive sur une surface de 1799 m². L'opération, conduite par Mosaïques Archéologie, s'est déroulée entre novembre 2024 et janvier 2025.

Les fouilles ont révélé l'existence d'un habitat gallo-romain de la fin de l'antiquité (du IV^e au VI^e s.ap. J.-C), bien délimité au nord et à l'est par des fossés parcellaires. Celui-ci est caractérisé par un bâtiment dont seul l'angle nord-est a été mis au jour dans l'emprise, les murs et les aménagements internes ayant été intégralement spoliés. Plusieurs fosses associées à ce bâtiment ont également été mises au jour, dont une, en particulier, de très grande dimension (environ 250 m²). Elles participaient manifestement à une ou plusieurs activités agricoles et artisanales qui restent encore à caractériser à ce jour. Bien que la plupart des vestiges soient très arasés, le site a livré un abondant mobilier archéologique (céramiques, monnaies, objets métalliques) et biorestes (ossements de faune, malacofaune, bois frais), renvoyant à la sphère domestique. Ainsi, les données issues de ce site apportent un nouvel éclairage sur un secteur de la Drôme encore mal connu, notamment pour la fin de l'Antiquité.



Vue aérienne depuis le sud-ouest du site de Beaumont-lès-Valence ©ETIK Communication.

Beaumont-lès-Valence,

Une classe d'archéologie, un chantier de fouilles, un projet pédagogique.

Auteurs :

Elodie Arriola (Professeur au collège de Beaumont-les Valence)
et sa classe

Résumé :

Projet original dans la Drôme, la classe d'archéologie du collège Marcelle Rivier de Beaumont-lès-Valence est née en 2020 autour de la volonté d'une professeure d'histoire géographie, M^{me} Arriola de faire découvrir l'Histoire autrement. Assistés de M^{me} Bournat, professeure documentaliste, les élèves de 6^e inscrits dans l'option partent, pendant une année scolaire, à la découverte de l'archéologie. Ainsi, ils vont s'initier à des pratiques archéologiques (prospection aérienne, stratigraphie), des spécialités de l'archéologie (céramologie, carpologie, numismatique) mais aussi manipuler pour mieux comprendre (fabrication de lampes à huile, de pièces de monnaie romaines, de silex, initiation à l'art pariétal ou encore création de mosaïque).

Durant l'année scolaire 2024 – 2025, les élèves de l'option archéologie ont eu l'opportunité de suivre un chantier de fouilles sur la commune de Beaumont-lès-Valence. Ce chantier faisait suite à des fouilles préventives établies pour la création de bassins de rétention d'eau. Il a permis de mettre au jour des vestiges de l'antiquité tardive. Les élèves ont pu suivre les différentes étapes du chantier de fouille. Tout d'abord, en classe, l'aménageur, le service GEMAPI (Gestion des Milieux Aquatiques et Prévention des Inondations) de Valence Romans Agglo, est venu présenter le projet d'aménagement. Le circuit de l'archéologie préventive et les raisons de ces fouilles préventives ont été présentés par le Service régional de l'archéologie de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles). Les élèves se sont ensuite rendus sur le site où ils ont pu rencontrer des spécialistes et constater les réalités du métier d'archéologue. Enfin, le chef de chantier de l'entreprise *Mosaïques archéologie* est intervenu en classe pour présenter les premières découvertes et hypothèses d'utilisation du site. Pour chaque étape observée, les élèves ont rédigé des articles publiés dans le journal de l'option archéologie du collège, « Archéonews »



Visite du chantier de fouille de Beaumont-lès-Valence © E. Arriola.

« De la domus antique à l'abri anti-aérien : l'occupation de l'îlot Cardonnel à Valence »

Auteurs :

Isabelle BOUCHEZ, Éveha, UMR 5138 (ArAr).

Carole GRELLIER-CHEVALIER, Éveha International.

Résumé :

L'opération d'archéologie préventive, réalisée par Éveha au 4 place Louis Le Cardonnel, s'inscrit dans un projet d'aménagement d'EHPAD. L'emprise de 1200 m² se situe dans un secteur névralgique de la ville haute, à proximité immédiate de l'église Saint-Jean. L'intervention initiale, sous la direction de Y. Teyssonneyre, s'est déroulée d'octobre à décembre 2022. La découverte d'une partie du cimetière paroissial a entraîné la prescription d'une tranche complémentaire. Cette nouvelle opération, réalisée entre janvier et mars 2023, a également été soumise à un changement de responsable (I. Bouchez). La fouille a révélé une occupation continue sur plus de deux millénaires, de la période tardo-républicaine au XX^e siècle.

Les vestiges des phases précoces sont ténus, mais les structures du haut Empire témoignent d'un faciès urbain aisé, illustré par une parure architecturale coûteuse (marbres polychromes, enduits peints au bleu égyptien) et du mobilier de qualité. L'organisation spatiale, structurée par deux voies actives du I^{er} au IV^e s. ap. J.-C., subit des restructurations à l'Antiquité tardive avant un changement radical de vocation du site.

L'apport majeur de l'opération réside dans la documentation du pôle paroissial médiéval. Si les textes ne mentionnent le cimetière qu'au XIII^e siècle, les datations radiocarbone et le petit mobilier font remonter les premières inhumations aux X^e-XI^e s. ap. J.-C. Ces découvertes, corrélées aux diagnostics récents du parvis de l'église Saint-Jean (Gagnol et *alii*, 2024), renforcent l'hypothèse d'un lieu de culte préexistant à l'édifice médiéval de 1189. La fouille a permis de documenter également le développement et l'extension du séminaire-collège à partir du XVII^e siècle, dont l'étude du mobilier, notamment un important lot de verrerie apothicaire, offre un éclairage inédit sur la vie quotidienne de l'institution. La séquence chronologique s'achève avec l'aménagement d'un abri antiaérien, vestige des dispositifs de défense passive mis en œuvre lors de la Seconde Guerre mondiale.



Vue aérienne de l'îlot du Cardonnel en cours de fouille © Evéha.

« Loubat » : Un village de potiers des IX^e-X^e siècles aux portes de Romans-sur-Isère.

Auteurs :

Quentin ROCHET, Archéodunum, UMR5138, Laboratoire ArAr.

Résumé :

L'hiver 2021-2022 a vu la mise au jour, au lieu-dit « Loubat » à l'ouest de Valence, d'un site diachronique dont la principale occupation est datée des IX^e-X^e siècles.

Celle-ci se caractérise principalement par la découverte de vingt-trois fours de potiers répartis sur la périphérie orientale de deux petits hameaux. Les 23 fours semi-enterrés sont relativement bien conservés, permettant de restituer leur fonctionnement. L'ensemble a livré un impressionnant volume de restes céramique, avec un poids total de 2,7 tonnes, constituant un corpus de référence pour la céramique régionale. L'étude des bâtiments montre une probable structuration spatiale entre habitat et espaces utilitaires, avec au moins deux ateliers de potiers identifiés à proximité des fours. Ce site n'est pas isolé, puisqu'en 2007 avait été mis au jour par l'INRAP, à moins de 2 km de là, un ensemble de vingt fours de potiers contemporains de ceux de « Loubat », inscrivant l'ensemble comme un des principaux sites de production de céramique à l'échelle régionale.



Illustration des vases en céramique produits sur le site de Loubat à Romans-sur-Isère

© Archéodunum.

« Saint-Restitut : des origines protohistoriques à l'abandon du cimetière paroissial, les enseignements du diagnostic archéologique de 2024 »

Auteurs :

Marie GAGNOL, Inrap, UMR5138, Laboratoire ArAr
Alexia LATTARD, Inrap, UMR 7299, AMU/CNRS

Résumé :

Le diagnostic archéologique réalisé en 2024 dans le centre ancien de Saint-Restitut (Drôme), en amont du futur réaménagement du centre ancien, apporte des données inédites sur la chronologie et l'organisation de ce secteur majeur du village.

Les sondages effectués place de l'Église attestent une pérennité de l'occupation depuis le IV^e ou le III^e s. av. J.-C. Pour l'Antiquité (III^e–IV^e s. ap. J.-C.), la stratigraphie révèle la mise en place d'une probable terre de jardin, progressivement scellée par des remblais d'assainissement, traduisant une gestion raisonnée d'un espace ouvert. Postérieurement, une série de bâtiments s'installe à l'ouest de la place. Leur fonction, vraisemblablement religieuse, demeure discutée, mais leur association étroite avec un espace funéraire dense est avérée. Les premières inhumations, en coffrage de dalles ou en fosse, remontent aux VIII^e–IX^e s. ap. J.-C. À partir des XII^e–XIII^e s. ap. J.-C., le cimetière paroissial paraît se concentrer au chevet de l'église jusqu'à son abandon définitif à la fin du XIX^e s. ap. J.-C.

Par ailleurs, place de la Résistance, deux sondages ont livré les vestiges d'un bâtiment antérieur aux XIII^e–XIV^e siècles, détruit avant 1810, ainsi qu'une canalisation massive probablement moderne.

Ainsi, ces premières recherches archéologiques conduites dans le centre ancien de Saint-Restitut renouvellent sensiblement les données relatives à la chronologie du site, désormais attestée depuis la Protohistoire. Elles mettent en évidence l'existence d'un pôle religieux structuré constitué de vestiges bâtis, associés à un ensemble funéraire dense et organisé dès la période carolingienne. Ils témoignent de la mise en place précoce d'un espace ecclésial et sépulcral hiérarchisé antérieur à la première mention textuelle connue de 1108.



Vue de l'occupation funéraire dans le sondage effectué au pied de l'église © Inrap.

"Châteauneuf-sur-Isère (Drôme), le Chemin des Carriers. Carrières de molasse, habitats et structures agricoles troglodytiques, du Moyen Âge au XIX^e s."

Auteurs :

Laurent d'Agostino, Atelier d'Archéologie Alpine, EHESS / UMR 5648 CIHAM

Résumé :

Le site du chemin des Carriers se trouve sur les hauteurs du village actuel de Châteauneuf-sur-Isère, à flanc de colline au-dessus du cours de l'Isère. Les parcelles étudiées dans le cadre d'une fouille archéologique préventive ont fait l'objet de travaux d'aménagement et de construction d'un centre d'interprétation du patrimoine dans le but de mettre en valeur un patrimoine communal très particulier : les anciennes carrières de molasse qui ont été exploitées jusqu'au début du XX^e siècle et un habitat troglodytique qui se développe en périphérie des carrières. Réputées en exploitation depuis l'Antiquité, ces carrières ont nourri les chantiers de construction de tout le bassin de Valence et de Romans pendant des siècles. Témoins d'une industrie et d'un savoir-faire local très particuliers, qui a modelé le paysage et laissé de véritables cathédrales souterraines dont la hauteur sous le ciel de carrière atteint parfois 20 à 25 m, l'habitat et les carrières sont extrêmement imbriqués. La difficulté de l'étude de ce patrimoine réside notamment dans le fait que l'exploitation pluri-séculaire de la molasse a grignoté peu à peu les falaises du bord de l'Isère et fait disparaître progressivement les exploitations les plus anciennes au profit des traces laissées par les carrières et les habitats les plus récents.

Le quartier apparaît comme un secteur de très grande promiscuité entre les carrières en activité et l'habitat fortifié qui s'est développé sous le château de Châteauneuf. Le quartier est peuplé au moins dès les XV^e – XVI^e s. ap. J.-C., et voit se côtoyer des maisons cossues bâties en pierre (en moyen appareil de molasse) et des structures creusées dans les falaises, à usage d'habitat et d'annexes agricoles (étable, silo, citerne). L'examen de la documentation écrite permettra peut-être de relier ces différentes structures, qui pouvaient appartenir aux mêmes personnes ou aux mêmes familles et témoigner d'une vie villageoise où s'entremêlaient les espaces de résidence et de travail. Les transformations apparaissent multiples jusqu'à l'abandon progressif de ce secteur du village, alors que les parcelles voisines sont toujours habitées aujourd'hui.



1 : Source de Saint-Hugues, creusée dans la falaise de molasse. 2 : Les habitats troglodytiques du Chemin des Carriers © L. D'Agostino, Atelier d'Archéologie Alpine.

Conclusion de la journée

Benoît ROSSIGNOL, Président de séance

Visite du Musée d'Archéologie Tricastine

Mylène LERT



Musée de Saint-Paul-Trois-Châteaux. © M. Lert (Directrice Musat)

Salle Georges Fontaine - Espace de La Gare

Place du 14 juillet

26130 Saint-Paul-Trois-Châteaux



